

Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir.

Le couplet achevé, il reprenait le verre que Sarriol avait rempli, le vidait de nouveau, recommençait :

Quand on conspire,
Quand, sans frayer, etc.

et toujours ainsi sans variante.

Sarriol, lui, n'était pas encore ivre tout à fait, mais, (pour emprunter une expression frappante à l'argot populaire), très-notablement *allumé*.

S'absorbant dans la double et intéressante occupation de remuer le punch et de le déguster, il ne parlait point, mais il dodelinait sa tête d'une épaule à l'autre, prenait des petits airs penchés et se souriait à lui-même avec une expression de parfait contentement.

Tout à coup il se renversa sur sa chaise, fit le geste de friser sa moustache postiche et dit d'une voix pâteuse :

—Némorin...

Le buveur ainsi interpellé s'interrompit au beau milieu du chœur des conspirateurs et balbutia :

—M'sieu Tamerlan ?

—Que penses-tu, Némorin, de l'idée qui m'est venue d'éteindre le gaz pour y substituer les feux colorés de ce punch.

—Superbe, votre idée, m'sieu Tamerlan...superbe...d'autant qu'il est fameux, le punch.

—Ne te semble-t-il pas, Némorin, que tu assistes à la représentation d'une féerie, assis bien à ton aise dans *une stalle* de seconde galerie, et que de ce saladier vont s'élancer de belles femmes en maillots roses, qui t'enverront de jolis bécots en exécutant des ronds de jambes *voluptueux* ?

Où ça ?

—Dans le saladier. Les vois-tu ?

—Ma foi, non,

—Pas d'imagination pour deux sous, ce galapiat ! murmura Sarriol en haussant les épaules. Moi, je les vois, reprit-il. Je les vois, les belles femmes. Elles me font des petites mines et des yeux en coulisses...Némorin, j'ai soif d'amour...Némorin, regarde-moi. Suis-je bel homme ?

—Ah ! v'oui, ah ! v'oui, que vous l'êtes, bel homme !

—Némorin, puis-je être aimé ?

—Fallait voir comme Paméla vous reluquait tout à l'heure.

—Paméla ne m'est de rien ! une dondon de bas étage ! fi donc ! Comment trouves-tu la petite demoiselle de là-haut. Némorin ?

—C'est ça un bijou ! un vrai, pas du *toc* ! fit le rôdeur avec un hoquet.

—Eh bien ! je songe à lui faire un sort. Tel que tu me vois, Némorin, j'ai un fort sac, je possède un joli magot que personne ne connaît et qui va s'arrondir encore. Je prétends désormais jouir de la vie et me la payer douce. Je suis toqué de la petite, et dès ce soir je me mets en amour avec elle ! C'est la Saint-Angot qui va rager ! Qu'est-ce que tu dis de ça, Némorin ?

Némorin ne répondit pas.

Un dernier verre de punch venait de l'achever. Il gisait la tête sur la table, endormi du lourd sommeil de l'ivresse.

Sarriol haussa dédaigneusement les épaules, quitta son siège, non sans peine, alluma la lampe à pétrole, sortit de la salle basse en chancelant et s'engagea dans l'escalier.

Nous n'avons point entrepris d'analyser ce qui se passait dans l'âme d'Octave Gavard tandis que le chemin de fer le menait à Joinville-le-Pont. Nous n'essayerons pas davantage de mettre sous les yeux de nos lecteurs le trouble, les agitations, les angoisses de la pauvre Dinah, prisonnière depuis cinq mortelles heures.

Aussi longtenps que les dernières clartés du jour arrivèrent jusqu'à elle comme des compagnes de captivité, dans la chambre nue et triste, par la fenêtre aux vitres poudreuses, la jeune fille conserva un peu d'énergie et garda la lucidité d'esprit nécessaire pour se poser sous toutes les formes ces insolubles questions :

—Qui donc a tendu le piège où je suis prise ? Dans quel but m'a-t-on conduite ici ? Quel péril me menace ? Que veut-on faire de moi ?

Et naturellement elle ne pouvait se répondre que par des suppositions et des conjectures de la nature la plus alarmante.

Quand le crépuscule vint remplacer la lumière, et quand au crépuscule succéda l'obscurité, ce fut pis encore.

Une défaillance morale absolue, une épouvante inouïe s'emparèrent de Dinah.

Il lui sembla qu'elle jouait un rôle dans quelque mélodrame bien noir dont les absurdes fictions se changeaient brusquement en réalités sinistres. Elle se dit que ces choses étaient impossibles ailleurs qu'au théâtre, et qu'à coup sûr elle devenait folle.

Alors malgré la chaleur torride, elle se se sentit glacée. Ses dents claquèrent. Elle s'abattit sur une chaise, et la tête-basse, les bras pendants, inerte, engourdie en quelque sorte dans sa terreur, elle perdit la notion du temps qui s'écoulait.

Tout à coup un frisson presque convulsif la secoua de la nuque aux talons

Elle releva la tête et prêta l'oreille.

Les marches chancelantes de l'escalier tremblaient sous un pas lourd, incertain, hésitant.

Elle entendit le bruit d'une chute, suivie d'un plâphème étouffé, puis l'ascension interrompue continua. Les pas s'arrêtèrent devant la porte. Une main maladroite, qui semblait agir à tâtons, entreprit d'introduire une clef dans la serrure et n'y parvint qu'au bout de quelques secondes.

Si jeune, si timide, si brisée que fût Dinah, elle n'était point une femellette.

Tout ce qu'il y avait d'énergie vaillante au fond de sa nature se raviva soudain. Il ne resta plus trace de la prostration morale à laquelle nous l'avons vue succomber. L'enfant que la peur anéantissait une minute auparavant, redevint forte et courageuse.

—Voici le danger, murmura-t-elle. Mieux vaut cela !

La porte s'ouvrit et Sarriol, tenant la lampe à pétrole d'une main et la clef de l'autre, parut sur le seuil où il s'arrêta dans une attitude de conquérant qu'il croyait irrésistible et qui n'était que grotesque.

Dinah, nous le savons, avait dîné en face de ce drôle chez la Saint-Angot et pourtant elle ne le reconnut pas.

La perruque brune, les favoris, les moustaches postiches, le costume d'une élégance excentrique, faisaient de lui ce soir-là un personnage absolument différent du factotum de l'ex-garde-malade.

L'ébriété naissante constatée par nous dans la salle basse avait grandi très-vite. Sarriol était ivre autant qu'on le puisse être, et ne conservait un semblant d'équilibre que grâce à des efforts incessants.

—C'est moi, mon amour, dit-il d'une voix chevrotante qui trahissait l'épaisseur de sa langue. Ça va bien ? Allons tant mieux, moi aussi, merci. Nous allons dialoguer un petit peu, tous les deux, bien gentiment, hein ?

Et il termina cette phrase inepte par un éclat de rire idiot.

—Monsieur, s'écria la jeune fille, je ne vous connais pas.

—Ça ne fait rien du tout, mon bijou, nous ferons connaissance.

—Que me voulez-vous ?

—Je vous veux du bien. As pas peur ? Je vous ménage un sort, quelque chose aux petits oignons.

Après un nouvel éclat de rire, Sarriol entra tout à fait, fit deux ou trois pas et déposa sa lampe sur une table de bois adossé à la muraille.

Dinah, voyant le passage presque libre, s'élança, mais le nou-